

Eland d'espérance (D'après Frank Vannier)

L'action se passe au Cameroun, sur la zone de l'organisation "Faro Safari Club" fin avril 2004.

D'un côté, un chasseur italien Giuseppe, Lilly son épouse et moi-même. De l'autre un chasseur parisien Alain, sa compagne Isabelle, guidés par Jean Paul Gouix. Nos chasseurs respectifs désirent le même objectif: le fantomatique éland de Derby. Alain et Isabelle le convoitent depuis quatre safaris consécutifs. Cela devient une obsession. Giuseppe et Lilly abordent sereinement cette chasse pour la première fois.

Alain, Isabelle et Jean-Paul ont transpiré durant de longues heures de pistage derrière ces majestueux bovidés. Ils les traquent tous les jours depuis bientôt une semaine. Ils frôlèrent la réussite à deux reprises mais le grand mâle se déroba derrière une ligne de sentinelles incontournable.



Giuseppe et Lilly jouissent de leur première journée de chasse. Nous prospectons la partie sud-est du territoire. Quelques empreintes dont celles d'un troupeau estimées de la veille au soir s'offrent à nous mais nous ne parvenons pas rattraper l'écart. Après trois heures de "mise en condition", nous retournons au 4X4 puis au campement. La land Rover cahute

sur la piste de latérite, berçant ses passagers, quand un coup de frein brutal les sort de leur torpeur. Un troupeau d'une cinquantaine d'élands traverse devant le véhicule à moins d'une quarantaine de mètres, guidés par un superbe mâle! Mon esprit s'imprègne renvoyant les images au ralenti. Spectacle éphémère que le trot enlevé de ces nobles antilopes. Leurs sabots effleurent à peine le sol. Leur robe arbore un roux contrasté, zébrée verticalement de fines lignes blanches. Un défilé de cornes au port droit semble vouloir toucher le ciel. D'autres collées le long de la bosse du garrot glissent dans les méandres de la végétation. Certains animaux marquent un moment d'hésitation devant l'obstacle que représente la piste, d'autres la franchissent d'un bond leste et fugitif. Quelques uns jettent un oeil hagard à notre rencontre. Je sors de ce moment d'enchantement pour inviter Giuseppe à sortir du véhicule. On ne peut laisser passer une telle opportunité! Au même instant, je localise quatre retardataires inquiets qui cherchent à rejoindre le reste du troupeau. Coup de jumelles: il s'agit de trois mâles adultes et pré adulte. Nous progressons vers un buisson feuillu situé entre eux et le troupeau. J'indique à Giuseppe notre cible: un mâle puissant au cou noir massif. Il le met en joue et tire sans aucun appui. L'animal se détend et galope pour disparaître dans la végétation. Nous le retrouvons rapidement, couché sur le flanc, la tête en arrière, ses longues cornes hélicoïdales figées dans le sol humide de la dernière pluie. Balle de cœur.

Nous nous congratulons avec une immense joie, quand surgit le chef pisteur de l'équipe de Jean-Paul. Je réalise et appréhende... Incroyable! Cela faisait cinq heures que l'autre groupe pistait ce troupeau. Ils avaient découvert les traces à l'opposé nord-est de ce secteur (environ quinze bons kilomètres de là). Suivent bientôt les mines défaits d'Alain et de Jean-Paul, Isabelle ayant rebroussé chemin. Nous ne pouvions prévoir... Nos excuses n'y pourront rien changer. Un sentiment coupable se mêle à notre liesse.

Quelles probabilités pour qu'une situation pareille se produise? Quelle injustice! Quelle morale divine? D'un côté un néophyte n'ayant jamais perçu la difficulté d'une chasse aussi prestigieuse, béni des Dieux dès sa première sortie; de l'autre, un chasseur émérite, ayant transpiré au bord des limites de sa condition physique, après quatre safaris et trois cent kilomètres de pistage, subissant la frustration extrême...

On ne peut que se plier aux voies impénétrables de Dame Nature. C'est aussi ça la chasse.

Tous ces sentiments équivoques sont fort heureusement digérés aujourd'hui, Alain réussissant son objectif trois jours et quelques kilomètres de poursuite en plus. Son obstination l'aura finalement récompensé.

Je lui dédie ces quelques lignes...

